

AGRICULTEURS PORTEURS DE HANDICAP

La ferme de la différence



Cinq hectares de production durable et bio fournissent un emploi à des personnes handicapées au nord de Bruxelles.

La ferme « Nos Pilifs » relève le défi de la culture rentable sans pesticide, de la solidarité entre travailleurs et de l'excellence professionnelle.

© Magazine Lappel - Godelieve UGEUX

DES PROJETS FLORISSANTS.

L'Entreprise de Travail Adapté (ETA) emploie 140 travailleurs handicapés.

La ferme est située à Neder-Over-Heembeek, nom bien difficile à prononcer pour le non-natif néerlandophone, en pleine terre flamande bruxelloise. Détente bucolique et activités laborieuses, champs, fleurs, arbres, sentiers... Ce n'est pourtant pas une exploitation comme les autres. Elle est issue de l'idée de Nelly Filipson, fondatrice en 1971 d'un Centre de réadaptation ambulatoire (CRA) qui prend en charge à long terme des enfants « différents ». Et puis les bambins ont grandi et ont été confrontés aux contraintes de la vie adulte et notamment du travail. De là, l'objectif de lancer une ferme où ils

auraient un job. Elle a commencé modestement avec un élevage de poulets, pour évoluer vers différentes activités agricoles et répondre de plus en plus systématiquement à des objectifs de création d'emplois. Depuis 1984, le projet s'est considérablement enrichi sur la certitude que le travail est un outil d'intégration sociale et qu'il doit être utile, valorisant et rémunérateur pour toute personne porteuse d'un handicap. Aujourd'hui, 140 personnes handicapées entourées de 30 responsables travaillent à « Nos Pilifs » dans différents secteurs professionnels. Et la diversité des jobs ne manque pas dans cette importante entreprise.

LE GRAND SAUT ÉCOLOGIQUE

Vouloir tout raconter de « Nos Pilifs » serait téméraire car le projet résulte d'une histoire de volonté et de générosité, de défis, de recherche de subsides, de réflexions et d'audace. Avec peut-être autant d'échecs que de réussites. Les uns comme les autres ont forgé la mise en place progressive de différents secteurs d'activité là où il n'y avait, voici trente ans, qu'un champ de chicons ! Premier petit tour par la boulangerie-épicerie. Du pain est cuit quotidiennement, les travailleurs commencent à sept heures du matin. Non, pas plus tôt... Car à

quoi cela servirait-il de fixer un horaire que ces jeunes ne pourraient respecter ? Tout est une question d'organisation et de matériel approprié. Cet esprit vigilant sur l'écoute et l'accompagnement de ces travailleurs pas tout à fait comme les autres préside à toutes les tâches. C'est le cas à l'épicerie-bio où les clients doivent bien accepter de faire la file.

Bio, c'est le maître-mot à la ferme. Un choix qu'a fait le directeur de cette Entreprise de travail adapté (ETA), Benoît Cysens, en connaissance de cause. « *On savait que le bio pouvait poser des problèmes de coût et de durabilité des produits.* » Mais il fallait se lancer dans ce mouvement exponentiel des consommateurs d'aujourd'hui. « *On a perdu peu de clients*, poursuit Benoît. *Et on en a gagné beaucoup. Nous avons accueilli les gens du quartier, les personnes de passage qui viennent se promener et visiter nos animaux.* » Le domaine s'organise en effet en deux parties. D'un côté, un espace accessible au public, comme le parc animalier avec ses ânes, ses cochons, ses moutons, ses poules, ses lapins. On peut venir y jeter un œil par le chemin principal de la ferme qui borde la grande « Promenade verte de Neder-Over-Heembeek » bien connue des Bruxellois amateurs de nature.

De l'autre côté, l'exploitation agricole est réservée aux activités professionnelles, liant les progrès économiques et environnementaux. Ce qui fait de la ferme une entreprise durable où s'exercent pas moins de six métiers différents. Leur choix ne s'est pas fait au hasard mais par complémentarité et visant chaque fois l'utilité sociale dans le quartier et le contact avec le client et les visiteurs.

JARDINS AU SOL OU SUR LE TOIT ?

L'activité la plus porteuse de « Nos Pilifs » est l'entreprise des jardins. Fort appréciée, elle n'utilise ni pesticide, ni engrais chimique, ni substrat à base de tourbe mais des matériaux locaux et labellisés ainsi que des techniques respectueuses de l'environnement. Les mares naturelles, l'épuration des eaux par lagunage, les piscines écologiques, le compostage et les toitures vertes n'ont plus de secret pour les équipes. Et puis il y a la jardinerie avec une grande variété de fleurs, d'arbres fruitiers, de plantes sauvages, et quelque 25 variétés de plants de tomates !

Mais qu'en est-il de la manutention, cette activité souvent associée au travail des personnes handicapées ? Son côté routinier pose question

à Benoît Cysens qui tient à ce que chaque travailleur puisse donner sens à son boulot. L'idée est venue alors de lancer « Nos Pilifs-Web » en rassemblant des commandes par internet. Groupées, elles diminuent les frais de transport et proposent toute la palette de production de la ferme : des paniers bio (huit sortes distribuées dans vingt points-relais à Bruxelles) à l'épicerie ou à la jardinerie, sans oublier les fleurs !

UN GODET À L'ESTAMINET

Le responsable, trois animateurs et neuf travailleurs accueillent aussi les écoles, organisent des anniversaires et des stages durant toute l'année. Les animations tournent autour de l'alimentation et la biodiversité, la ferme « à l'ancienne » et au fil des saisons. Cette solide équipe gère également les potagers ainsi que l'élevage de poulets dont les œufs sont vendus à l'épicerie. Enfin, dernière activité lucrative qui ouvre à l'emploi, l'estaminet. Tout le monde peut s'y installer et boire un verre ou même dîner sur la terrasse. Beaucoup de

Bruxellois s'y rafraîchissent en fin de promenade et après avoir « fait leur épicerie ». Car si le sens d'une telle ferme est de garder en priorité l'emploi accessible aux personnes handicapées et de fournir des services rentables, sa réussite dépend des clients. Des citoyens qui ont compris l'intérêt, pour leur propre santé et pour la société, d'opter pour des circuits-courts, des emplois locaux. Des citoyens sensibles aussi au partage du travail avec ceux qui ont plus de mal à se faire accepter dans un circuit professionnel classique.

Godelieve UGEUX

INDICES



CONDAMNÉS. Deux haut gradés de l'armée argentine ont été condamnés à la perpétuité pour l'assassinat de Mgr Enrique Angelelli, évêque de La Rioja, en 1976, pendant la période de dictature. Son meurtre avait eu lieu au lendemain d'un hommage rendu par l'évêque à deux prêtres, tués alors qu'ils travaillaient dans des quartiers pauvres. La junta avait affirmé que Mgr Angelelli était mort dans un accident de la route.

FRANC-MAÇON.



Dans les Alpes françaises, la mise à l'écart, fin 2013, du curé de Megève pour cause d'appartenance à la franc-maçonnerie continue à faire réagir. L'intéressé, Pascal Vesin, a reçu le soutien d'un autre franc-maçon, lui aussi catholique (mais pas prêtre), qui vient de publier un livre pour le défendre, sous le titre *Je suis chrétien et franc-maçon, où est le problème ?* Il s'est engagé à distribuer l'ouvrage dans toutes les loges de la région et à l'offrir à l'évêque de Haute-Savoie, qui avait destitué l'abbé Vesin.

MÉDIAS « CHRÉTIENS » ? Le torchon brûle entre l'épiscopat espagnol et les médias audiovisuels généralistes qu'il détient. Certains évêques reprochent à la radio COPE et à la chaîne «13tv» de ne pas répondre aux idéaux de l'Évangile. Ces médias sont accusés d'être devenus des chaînes de propagande du Parti populaire au pouvoir, ainsi que de l'extrême-droite espagnole.

PEINE CAPITALE. Des groupes de pression militant, aux Philippines, pour la réintroduction de la peine de mort dans le code pénal. La Conférence des évêques catholiques du pays s'y oppose, rappelant qu'ils prêchent l'Évangile de la vie.



« Nos Pilifs » est ouvert tous les jours de 10h30 à 18h et le samedi de 9h à 18h. 347 Trassersweg, 1120 Bruxelles. ☎ 02.262.11.06 🌐 www.fermenospilifs.be